

L'AVIATION ITALIENNE : SES FORCES, SES "AS", SES EXPLOITS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.588. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." NAPOLEON

Dimanche  
16  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutemberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, b<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cen. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LA RÉSISTANCE ENTRE LA BRENTA ET LA PIAVE



UNE LIGNE DE DÉFENSE AU FLANC DU MONTE FIOR



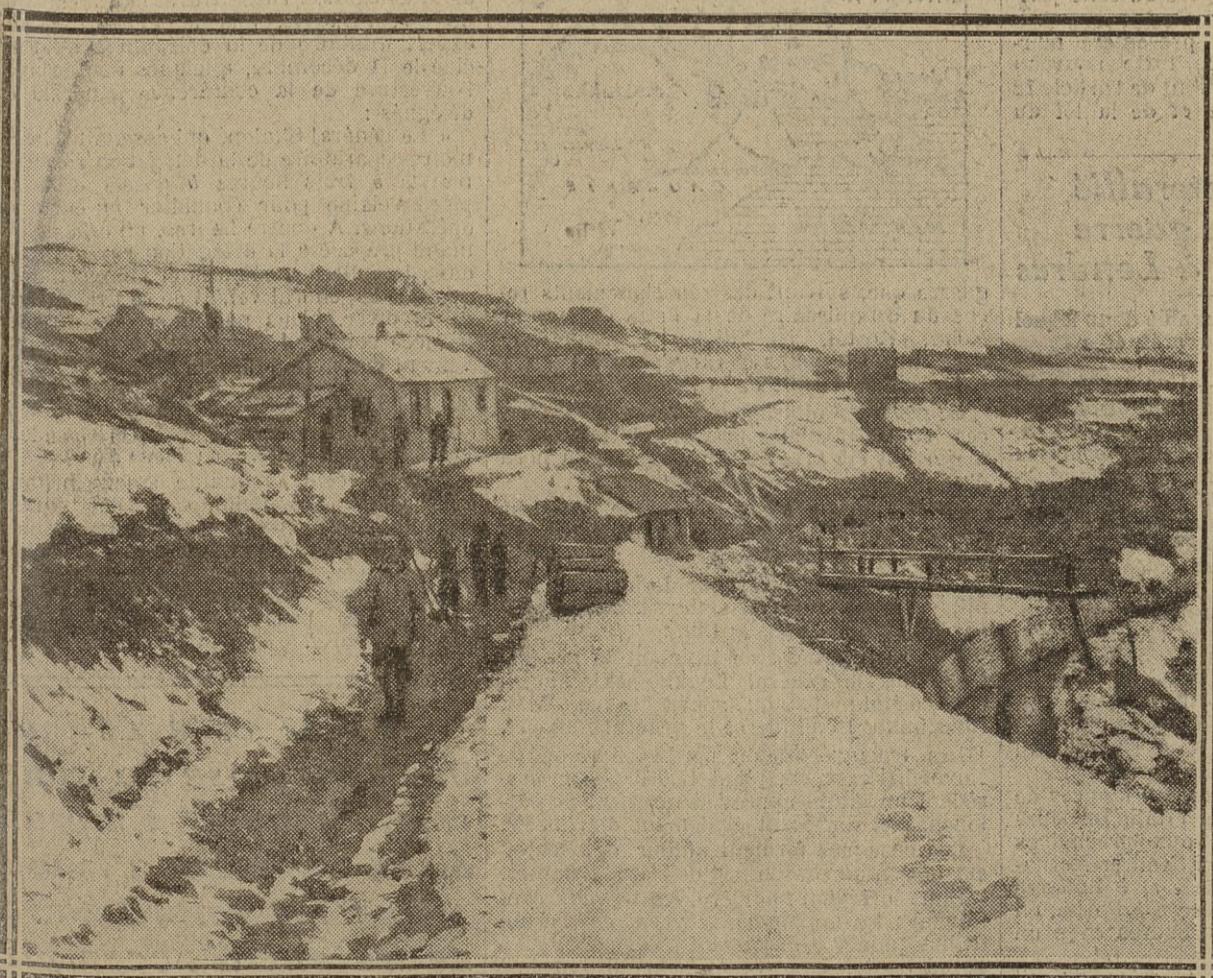
CADAVRES AUTRICHIENS DEVANT UNE TRANCHÉE AU MONTE FIOR



UNE HALTE DE LA CAVALERIE SUR LA MELETTA



BARRAGES DE FILS DE FER DANS LA NEIGE SUR LA MELETTA



L'ORGANISATION DU TERRAIN SUR LE MONTE GRAPPA

Après les combats acharnés qui ont obligé nos alliés à se replier du saillant des Melette, les efforts autrichiens ont continué entre la Brenta et la Piave. L'ennemi, pendant plusieurs jours de bataille, a mené de très vives attaques, principalement à l'ouest du

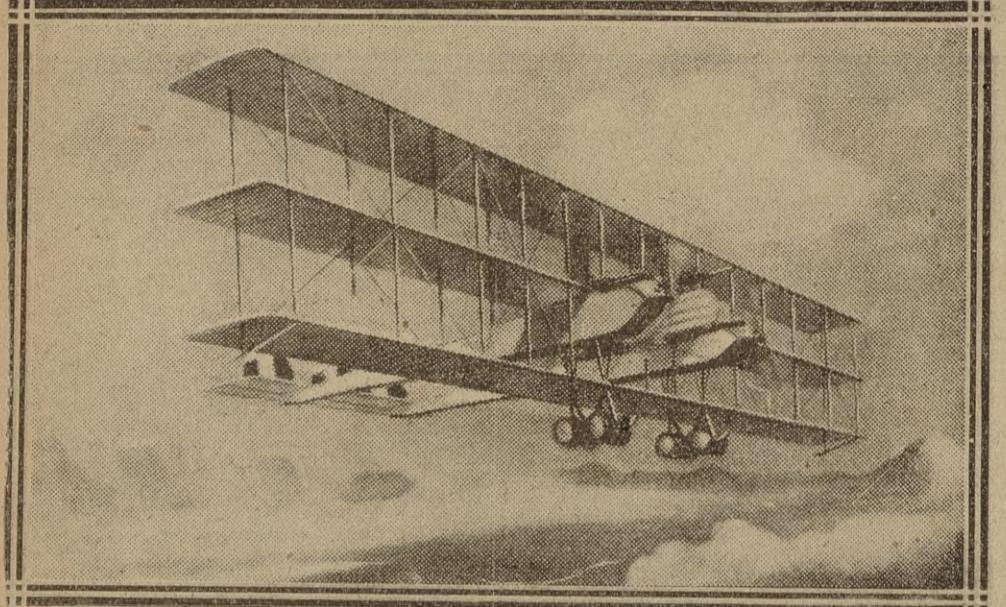
UN ABRI D'OFFICIERS SUR LA CIME DU MONTE GRAPPA

Monte Grappa et à l'ouest du Monte Tomba. Ces assauts successifs, dont quelques-uns ont été effectués en masses profondes, se sont terminés par un échec sanglant des Austro-Allemands, ainsi que nous l'apprennent les trois derniers communiqués.

## L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE

# LE REMARQUABLE EFFORT DE L'AVIATION ITALIENNE

Les usines ont été spécialisées et les types d'avions unifiés. — Le palmarès des "as"; ce qui fut fait pour les encourager.



UN TRIPLAN CAPRONI EN PLEIN VOL

Lorsqu'on veut perfectionner, il n'est pas mauvais de porter ses regards autour de soi. Ce qui fait la force de l'Allemagne, c'est de procéder ainsi et de ne pas hésiter à copier ce qui lui semble un progrès. Or, nous aurions intérêt à mieux connaître l'effort industriel de l'Italie en ce qui concerne l'aviation. Que de leçons utiles pourrions nous prendre au cours de cette étude !

Nos alliés, venus au plus lourd que l'air bien après nous, comme les Anglais, ont su en tirer un remarquable parti. Ils ont compris que l'éparpillement des forces était préjudiciable. Leurs dirigeants ont décidé de spécialiser les usines et d'unifier les types autant que possible. Telle maison ne construit que des avions de bombardement, telle autre que des appareils de chasse; celle-ci des moteurs fixes, celle-là des moteurs rotatifs.

Une fabrique a le monopole des tendeurs. Elle s'occupe uniquement de cette partie si précieuse de l'avion. Aussi possède-t-elle les instruments et les machines les plus modernes et alimente-t-elle la cinquième arme italienne selon ses besoins, sans le moindre retard. Tous les tendeurs, toutes les pièces détachées sont établis sur le même gabarit et par conséquent interchangeables, ce qui permet à un avion de combat affermissant sur un terrain de bombardiers d'effectuer ses réparations sans être obligé de récamer de secours à son escadrille ou à une escadrille similaire.

Ces notions sont tellement conformes à l'idée que le profane se fait de l'aviation qu'elles semblent un peu enfantines. Hélas ! il n'y a pas encore eu moyen de les ériger en principe chez nous. A l'unification nous répondons par la confusion, à la simplification nous ripostons par la complication.

### L'emploi des avions

Au point de vue de l'emploi des avions, l'Italie nous a également donné des leçons. Là encore pas d'éparpillement. Au moment d'une offensive, elle fait appel à l'aviation de plusieurs secteurs qui vient renforcer celle du secteur attaqué.

C'est le principe allemand : délaisser certaines parties du front pour intensifier l'effort sur un seul. Chez nous, il n'en est pas ainsi : chaque kilomètre est défendu par tant d'avions ; si, sur un point quelconque, on n'a rien à redouter, alors que sur un autre, il faudrait augmenter le chiffre des appareils, cela n'empêcherait pas que tels avions restent à tel endroit sans travailler et que leurs camarades se surmenent et se heurtent à une aviation considérable sans pouvoir l'anéantir.

Grâce au système italien, on peut lancer 260 à 280 avions chargés de bombes, on peut organiser des barrages colossaux : on n'opère pas au compte-gouttes, à l'échantillonage. Qu'attendons-nous pour profiter de cette expérience ?

### Douze aviateurs figurent au palmarès des "as"

L'Italie a elle aussi un palmarès d'"as" important, quoique pratiquant la chasse depuis moins longtemps que nous. De même que pour le bombardement elle a créé le remarquable Caproni, pour le combat Ansaldi a inventé un appareil très redoutable.

La liste des lauréats italiens s'établit ainsi :

Major Francesco Baracca	30 victoires
Lieutenant-colonel Piccio	17
Capitaine Ruffo di Calabria	16
Lieutenant Baracchini	13
Olivari (mort)	12
Sous-lieutenant Ronza	9
Sergent Nardini	7
Lieutenant Parisi	7
Sergent Stoppani	6
Lieutenant Olmi (mort)	6
Sergent Poli	5
Lieutenant Sabetti	5

La première victoire de l'"as des as" Basacca fut remportée le 7 avril 1916. Il triomphal de son dixième avion 13 mois et 6 jours après. Puis il allait plus rapidement en besogne. Mais c'est surtout depuis son 15<sup>e</sup> qu'il mérite d'être signalé : trois succès en août, deux en septembre, cinq en octobre, cinq en novembre, un en décembre.

Alors qu'en France on a décidé de ne plus prendre d'élèves-pilotes de plus de 30 ans, le second des Italiens, le lieutenant-colonel Piccio a dépassé la quarantaine et prouve qu'il est encore en possession de tous ses moyens physiques et moraux. Ses derniers avions ont été abattus en 4 mois : le 28 juillet il descendait son 7<sup>e</sup>, le 2 août les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>, le 7 septembre les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>, le 14 septembre le 11<sup>e</sup>, le 23 septembre le 12<sup>e</sup>, le 29 septembre le 13<sup>e</sup>, le 2 octobre le 14<sup>e</sup>, le 3 octobre le 15<sup>e</sup>, le 25 octobre les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup>. Ce jour-là, le capitaine Folco Ruffo di Calabria remportait trois victoires.

Ajoutons que les pilotes italiens sont plus encouragés que les nôtres et que plusieurs industriels font disputer des prix entre eux.

Il en résulte une émulation profitable à tous les regards. En ce moment, aucun moyen ne doit être négligé, et il est certain que ce procédé, qui rappelle le professionalism sportif, devrait être toléré. De même que chez nos alliés, de nombreux avions de nouveauté se révéleraient et lutteraient avec opiniâtreté.

Il faut avoir le courage de le dire : l'intérêt et l'amour-propre sont deux leviers puissants. Rendons aux chasseurs la publicité du communiqué, autorisons les tournois entre eux pour un prix et nous serons émerveillés par leurs prouesses.



MAJOR FRANCESCO BARACCA

Vous voyez que les Italiens sont en même temps des organisateurs et des psychologues !

Jacques MORTANE

### Vives attaques sur le front italien

Entre la Brenta et la Piave, l'ennemi a encore multiplié ses attaques contre les hauteurs comprises entre le mont Tomba et le mont Pericca, en avant du massif principal du mont Grappa. La lutte a été forte et, par de brillantes contre-attaques italiennes, s'est terminée au désavantage de l'ennemi qui n'a pu progresser sur aucun point.

Toutes ces actions n'ont encore qu'une importance locale, mais peuvent être le prélude d'une offensive de plus d'ampleur. La vigilance dont viennent de faire preuve nos alliés permet de considérer cette éventualité sans nulle inquiétude. — J. V.

### Le commandant de Goy's officier de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour officier.

De Goy's de Mezeyrac (Louis), chef de bataillon d'infanterie (active), hors cadres aéronautique militaire.

Rappelons que le commandant de Goy's a été récemment évadé d'Allemagne.

### EXCELSIOR

## M. CAILLAUX devant la commission des poursuites

L'ancien président du Conseil a été entendu sur la partie du réquisitoire concernant ses relations avec Cavallini.

M. Caillaux a continué hier ses explications devant la commission de onze membres chargée de l'examen des demandes de poursuites déposées contre lui et contre M. Loustalot.

Le député de la Sarthe s'est longuement expliqué sur la partie du réquisitoire du général Dubail qui concerne ses relations avec Cavallini.

La réunion du matin s'est prolongée jusqu'à midi un quart.

M. Caillaux traversa, rapide, le groupe des journalistes qui entouraient M. Laval, secrétaire de la commission, devant la porte de la salle des Quatre-Couloirs :

— Est-ce qu'on peut encore sortir ? demanda-t-il.

Et, comme on s'écartait pour lui faire passer :

— Bonne santé ! messieurs. Bon déjeuner !

### La séance de l'après-midi

À ce moment, M. Caillaux paraissait avoir terminé ses explications. Il revint pourtant à trois heures devant la commission qui désirait lui faire poser quelques questions par M. Louis Andrieux, son président.

Cette troisième audience se poursuivit jusqu'à cinq heures et demie. A son issue, la commission communiquait le bref procès-verbal suivant :

Dans sa séance de l'après-midi, la commission a continué l'audition de M. Caillaux, qui s'est expliqué sur la partie du réquisitoire concernant son voyage en Italie.

La commission a décidé de demander à M. Clemenceau, qui a accepté, de se rendre à sa prochaine séance fixée à demain dimanche trois heures.

Nous croyons savoir que M. Caillaux a pris des rapports de notre ambassade à Rome le concernant.

M. Caillaux aurait, d'autre part, contesté l'authenticité de certains documents, ou tout au moins de quelques-uns des faits qui y sont relevés.

Après le départ de M. Caillaux, la commission, tout en se refusant à s'engager dans une enquête qu'il ne lui appartient pas d'ouvrir — la majorité de ses membres n'en ayant pas reçu le mandat de leurs bureaux, — a décidé d'entendre aujourd'hui M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, en qualité de chef de la justice militaire.

M. Viollette, à qui s'était joint M. Laval, avait demandé que la Commission entendît le capitaine Bouchardon, afin de vérifier, d'après les témoignages recueillis au cours des instructions pendantes, certaines des allégations de M. Caillaux, et aussi M. Aristide Briand, ancien président du Conseil, sur une appréciation qu'il aurait formulée sur le voyage de M. Caillaux en Italie.

La commission a écarté cette proposition.

Nous croyons savoir que la question de juridiction sera à nouveau posée, cet après-midi, au cours de l'audition du président du Conseil.

Ajoutons que, probablement, au cours de cette même séance, la commission arrêtera ses conclusions et nommera son rapporteur, qui sera M. Léon Bérard ou M. Pansart.

Il est probable que la Chambre ne sera pas appelée, avant mercredi, à discuter la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot.

### La procédure pour la Haute Cour

La commission de la législation civile et criminelle a examiné, hier, la proposition de loi adoptée par le Sénat sur la procédure à suivre pour le fonctionnement de la Haute Cour.

Elle a jugé nécessaire d'établir un texte conforme aux attributions de la Chambre quant à la mise en mouvement de la Haute Cour de justice et réalisant l'unité du ministère public dans les divers cas où cette juridiction est appelée à fonctionner.

M. Lerendu, rapporteur, présentera mercredi à la commission le texte nouveau dont les dispositions s'inspirent de l'article 12 de la loi constitutionnelle et de la loi du 10 avril 1889.

### Le Comité interallié des achats de guerre s'est réuni hier à Londres

C'est le premier conseil interallié dans lequel les Etats-Unis sont représentés

LONDRES, 15 décembre. — Une réunion du Comité interallié pour le paiement des achats de guerre a eu lieu aujourd'hui à Londres. Les délégués présents étaient : pour la Grande-Bretagne, Hon. Austen-Chamberlain, lord Buckmaster et le général Smuts ; pour la France, M. Cléménçel, le major Hauser, représentant M. Loucheur, ministre des Munitions, et M. Bignon, délégué spécial du gouvernement ; pour l'Italie, le baron-major des Planches et le professeur B. Attolico (le troisième délégué de l'Italie, le général A. Mola, n'avait pu se rendre à la réunion) ; pour les Etats-Unis, M. Oscar L. Crosby, seul délégué de l'Amérique, fut, sur la requête des autres délégués, nommé président du Comité. M. Paul B. Cravath assistait M. Crosby en qualité de conseil.

M. Klotz et les ministres des Finances de la Grande-Bretagne et de l'Italie ou leurs représentants assisteront aux prochaines réunions du Comité. Celui-ci tiendra alternativement ses séances à Paris et à Londres et le bureau du secrétariat sera à Paris ; un autre bureau existera à Londres avec un secrétaire anglais.

Ce Comité constitue le premier conseil interallié permanent dans lequel les Etats-Unis sont représentés.

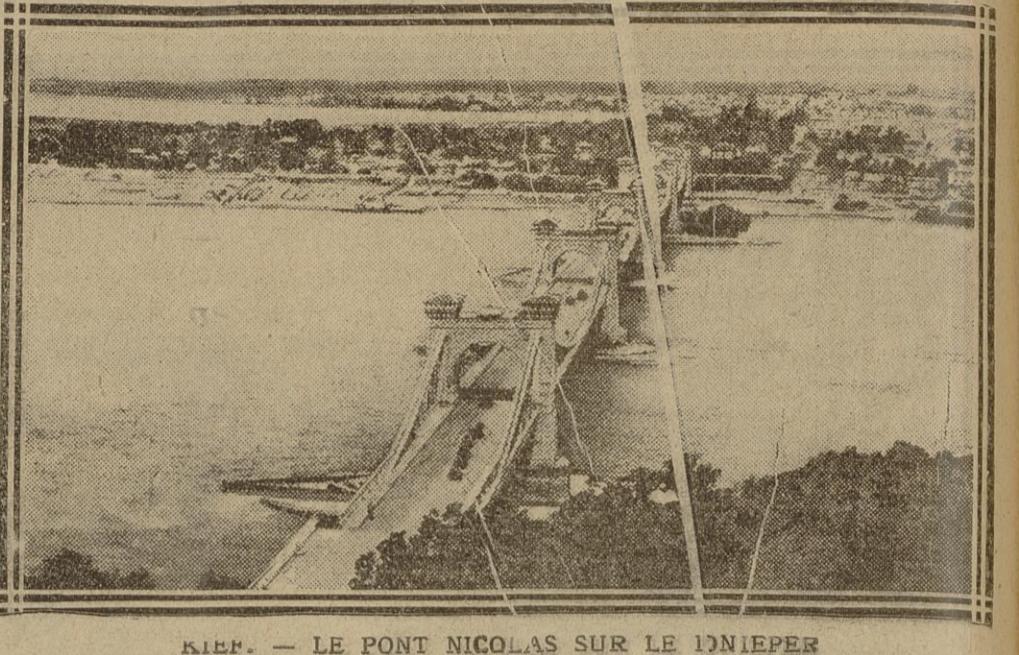
Le gouvernement britannique a offert le palais Saint-James pour les sessions du Comité.

M. C. J. Phillips a été nommé secrétaire du bureau de Londres.

### UN ÉTAT DE 30.000.000 D'HABITANTS

## L'UKRAINE SE PROCLAME RÉPUBLIQUE INDÉPENDANTE

Elle ne veut rien avoir de commun avec les maximalistes et proteste contre l'idée d'une paix séparée.



KIEF. — LE PONT NICOLAS SUR LE DNIEPER

BERNE, 15 décembre. — Un télégramme sans fil, reçu hier soir par le représentant de l'Ukraine en Suisse, annonce la proclamation de la république à Kief, au cours d'une solennité imposante.

Toutes les régions dépendant de la nouvelle république ont été avisées de l'événement, ainsi que les troupes ukrainiennes sur le front russe.

Le télégramme ajoute que la nouvelle a été reçue partout avec de grandes manifestations de joie et que l'ordre et la tranquillité sont parfaits dans toute l'étendue de l'Ukraine libre. (Agence des Balkans.)

Une république indépendante d'Ukraine vient d'être proclamée à Kief. C'est un Etat de 25 à 30 millions d'habitants qui se forme au sud-ouest de la Russie et qui comprendra, avec le sol le plus fertile du monde, une partie des côtes de la mer Noire et le grand port d'Odessa. L'attitude politique de la nouvelle nation qui naît dans les circonstances est donc de la plus haute importance.

Or, la république ukrainienne est décidée à prendre la tête d'un mouvement fédéraliste qui grouperait toutes les nationalités de Russie pour constituer une grande république fédérale, approchant du modèle américain. Mais le gouvernement, ou Rada, qui siège à Kief, ne veut

Jacques BAINVILLE.

## LES COSAQUES DE KALEDINE AURAIENT ÉTÉ BATTUS PAR LES TROUPES RÉVOLUTIONNAIRES

KALOUGA, que les troupes maximalistes occupent.

La flotte de la mer Noire se serait entièrement prononcée pour le gouvernement des Soviets ; elle a détaché des torpilleurs qui ont reçu l'ordre de remonter le Don pour aller combattre contre l'armée de Kaledine.

Un autre communiqué maximaliste annonce que le général Kaledine aurait invité le maire de Rostov à venir à Novotcherkask pour des pourparlers relatifs à la suspension des opérations militaires.

### Comment s'est suicidé le général Skalon

PETROGRAD, 14 décembre. — Le secrétaire de la délégation russe Karakhan télégraphie de Brest-Litovsk que le général Skalon, expert militaire de la délégation, s'est suicidé le 11 décembre, quelques heures avant l'ouverture de la conférence générale des délégués :

Le général Skalon, qui assistait à la réunion préparatoire de la délégation russe, demanda à trois heures à passer dans une pièce voisine pour consulter la carte des opérations. A quatre heures, un officier allemand préposé à la délégation russe apparut dans la salle des séances et nous communiqua que le général venait de se tirer un coup de revolver. Nous passâmes aussitôt dans la pièce voisine. Le général gisait sans mouvement dans une mare de sang.

Le général Potolsky, commandant les forces contre-révolutionnaires, et son état-major ont été arrêtés et transportés à bord d'un dragueur de mines.

Un nouveau détachement mixte, composé de 3.500 soldats, ouvriers et matelots, va être envoyé d'Odessa.

L'adjoint au gouverneur de Moscou fournit, en outre, les renseignements suivants sur la situation du Don :

A Novotcherkask se trouvent le général Kaledine, le général Loukhovski, ancien chef d'état-major du généralissime, MM. Rodziak, Donkine et le général Alexief.

Les trois régiments de la garnison de Novotcherkask comptent 15.000 fusils, possèdent un grand approvisionnement de cartouches et disposent également d'artillerie.

Les cosaques forment autour de Rostov-sur-le-Don un cordon fort de 50.000 hommes.

Dans la région houillère, les travaux continuent ; les maximalistes y ont envoyé un train blindé et un régiment polonais de Bielgorod dont les représentants ont exprimé leur adhésion complète au pouvoir du Soviet.

PETROGRAD, 14 décembre. — Un communiqué de source maximaliste annonce que des détachements de l'armée de Kornilov ont été battus par des détachements de la Garde rouge et des troupes régulières.

Les soldats de Kaledine auraient évacué

</

PAROLES DANS LA NUIT  
L'INDÉSIRABLE

Comme je rouvrais avec précaution la porte de ma chambre pour déposer mes chaussures dans le couloir de l'hôtel endormi, je fus surpris d'entendre un murmur de petites voix étouffées. Ces chuchotements semblaient naître et se propager au ras du sol, le long du couloir désert. Retenant mon souffle, j'écouterai attentivement et m'aperçus que les chaussures des voyageurs, alignées devant les portes voisines, en attendant le passage du garçon, formaient un important conciliabule. De tous côtés de sourdes interjections se croisaient : brodequins neufs ou fatigués, bottes d'officiers, bottines civiles et godillots de permissionnaires — tous ces humbles et eloquents témoins qui racontent tant de choses le soir, quand leurs maîtres dorment — étaient agités d'une vive émotion. Et je compris qu'ils étaient en train d'accabler d'invectives une pauvre petite paire de mignons souliers de femme, cambrés sur leurs talons Louis XV, dont le vernis luisait doucement dans la pénombre.

— En temps de guerre ! Si c'est pas honneur ! grognait le godillot boueux.

— Quel gaspillage de cuir ! soupirait une botte lacée d'aviateur.

— Vous n'avez donc pas lu le rapport à l'Académie de médecine et l'étude du Dr Quienne ? demandait sévèrement une bottine à élastiques...

Le petit soulier Louis XV ne savait plus où se cacher. On ne lui laissait pas placer un mot. A la fin, pourtant, il parvint à se faire entendre et murmura d'une voix plaintive :

— Oui, je le sais bien, j'ai tous les torts et je m'incline sous l'anathème des savants et des patriotes qui ont clairement démontré ma culpabilité. Je ne proteste pas contre ma condamnation. Je disparaîtrai, puisque le salut de la patrie l'exige. Mais, avant de mourir, laissez-moi déplorer l'ingratitude des hommes qui me sacrifient sans un mot de regret ! Pas un poète n'a pris ma défense, personne n'a daigné m'accorder un témoignage de sympathie !... Et pourtant les artistes auraient dû pleurer sur ma tombe. Nous ne voyez donc pas que, malgré l'absurdité de mon architecture, je dépendais dans l'univers les droits de l'idéalisme ?

— Parfaitement ! Grâce à moi, la femme, comme une créature sur naturelle, ne s'appuyait pas lourdement sur le sol : elle n'effrayerait notre pauvre terre que de l'extrême de ses oreilles. Elle était aérienne comme une danseuse sur ses « pointes », ces fameuses pointes, si souvent raillées, qui sont pourtant les ailes de la ballerine, l'idéal essor qui la fait planer entre ciel et terre, et la libère, à nos yeux, des lois de la pesanteur !

Par moi, la jambe s'achève dans un délicieux affinement au lieu de se briser à la lourde charnière d'une articulation à angle droit.

— Observez une étoile de la danse au moment où, son « pas » terminé, elle rebondit sur ses talons pour gagner la coulisse. Quelle brusque déchéance ! Subitement rapassée et atourdie, elle épouse pesamment, de toute la plate semelle de ses chaussures, ces jupanches qu'elle ne caressait tout à l'heure que de la pointe de l'ongle rose de son petit pied ! Le charme est rompu : ce n'est plus une sylphide ou un lutin qui fuit à l'horizon, c'est une brave dame qui rentre chez elle !

— Eh bien, toutes proportions gardées, ma cambrure donnait à la Parisienne une grâce de danseuse sur ses pointes. Elle la soulevait du sol, l'allégeait, la faisait marcher gracieusement, à petits pas coquets et précautionneux, en créature délicate qui craint de se salir à la fange des rues et passe en frôlant la peine de la terre. Bien que n'étant plus rouge, mon talon avait un galbe aristocratique qui ennoblissait la cheville et donnait de la prestance au cou-de-pied ! Tout un passé d'élégance et de galanterie revivait en lui, et c'est bien, au fond, pour cela qu'il doit disparaître de cette terre où la frivoïté n'a plus de place ! Adieu la pantoufle de Cendrillon qui enivrait les Princesses charmantes ! La femme d'aujourd'hui, qui doit se lancer dans l'action, veut — pour être plus agile — retrouver l'humble costume de Perrette : elle avait déjà adopté le coffillon court, elle aura désormais les souliers plats !

— C'est juste, sans doute, mais avouez qu'il y aura une certaine cruauté à faire descendre de mon petit piédestal les jolies idoles vivantes du chic et de la grâce qui embellissaient plus sûrement les rues de Paris que nos plus officielles sculptures. Hélas ! la guerre jettéra-t-elle ainsi à bas de leur socle les statues de toutes les déesses ?

Le petit soulier ne put continuer. Ses compagnons étaient indignés de ce cynisme. Un vieux brodequin éculé riait à s'en détourner l'emprise. On voulut donner une leçon à cet impertinent esthète, et l'on décida de réunir immédiatement un conseil de guerre, sous la présidence d'une paire de chaussures nationales, pour le juger et l'exécuter.

Mais, par un hasard malheureux, une fatalité réellement inexplicable, on ne put trouver ce jour-là, dans l'assemblée des chaussures, aucun représentant de la fabrication de l'Etat !... — G. D.

## Le déraillement d'un train de permissionnaires

On nous communique la note suivante : L'accident de chemin de fer qui s'est produit en Savoie, dans la nuit du 12 au 13 décembre, est plus grave qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

Bien que les travaux de déblaiement soient poussés très activement, la circulation normale des trains ne sera rétablie que dans la journée du 16 courant.

Le gouvernement a décidé de se faire représenter aux obsèques des victimes par les ministres de la Justice et des Travaux publics.

## Un destroyer anglais sombre

LONDRES, 15 décembre. — Un destroyer britannique a sombré, le 12 décembre, après une collision. Tous les officiers et l'équipage ont été sauvés, à l'exception de deux hommes.

PLUSIEURS LINOTYPES Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser à la rue des Champs Elysées, Paris.

5 HEURES  
DU  
MATINDERNIÈRE HEURE | 5 HEURES  
DU  
MATIN

## DÉSORMAIS LES NAVIRES GRECS NE SERONT PAS RÉQUISITIONNÉS

Grâce à cette mesure, la Grèce sera ravitaillée.

ATHENES, 15 décembre. — Le gouvernement britannique vient de faire savoir que les navires grecs ne seraient désormais plus réquisitionnés.

Cette nouvelle est accueillie avec satisfaction ici. Le ravitaillement s'y trouvait généralement par la mainmise de l'Entente sur une partie de la flotte hellénique.

L'opinion saura gré à M. Venizelos d'avoir obtenu des Alliés ces mesures fort avantageuses.

## La carte de vêtements est créée en Autriche

BERNE, 15 décembre. — La carte de vêtements a été introduite en Autriche. Elle est conçue sur le même principe qu'en Allemagne : une liste a été dressée des articles « à libres » que l'on peut continuer à se procurer sans bon d'achat. Dans l'ensemble, les restrictions apportées à l'achat des vêtements et articles de lingerie sont moins qu'en Allemagne. Ainsi, « tous les articles fabriqués totalement ou partiellement avec des fils de papier, les peignoirs, les caleçons de bain, les articles de lingerie pour enfants de moins de trois ans, les ceintures, les bottines, etc. figurent parmi les marchandises bâties. Il en est de même des articles en étoffe tissée ou tricotée, mais on prévoit que ces articles seront soumis à une réglementation spéciale. » (Konfektionar, 4/10/1917.)

— L'Office de l'habillement a institué des offices de collecte de vieux vêtements qui, en échange de ces vêtements, remis soit à titre onéreux, soit à titre gratuit, délivrent des bons d'achat pour des articles similaires. (Zeit, 12/10/1917.)

## Le prix de la viande

M. Raux est décidé à prendre toutes les mesures qui lui sembleront nécessaires pour assurer la diminution de la cherté de la viande

Le préfet de police a réuni les représentants du commerce de la boucherie en gros : commissionnaires, mandataires aux Halles et bouchers des abattoirs. Il a d'abord été convenu que l'accord intervenu entre mandataires et chevallards au sujet du prix maximum de vente de la viande de veau serait prorogé pendant huit jours.

Elargissant la discussion, le préfet a fait un pressant appel aux commerçants et leur a demandé de lui présenter à bref délai un projet pour l'abaissement du prix de la viande. Il ne leur a pas laissé ignorer que, faute d'obtenir leur concours, il serait amenuisé à envisager d'autres dispositions pour assurer la diminution de la cherté de la viande.

Après le gaz, l'électricité

## Le prix du kilowatt serait augmenté de deux centimes

Nous avons signalé le rapport présenté au conseil municipal de Paris, par le préfet de la Seine, concernant l'augmentation du prix de vente du gaz.

La Société parisienne de distribution de l'électricité a, de son côté, introduit auprès des pouvoirs publics une demande tendant à augmenter de 2 centimes le prix actuel, qui se trouverait ainsi porté à sept centimes le kilowatt.

## Le transport des troupes d'un front sur l'autre :

— Les questions navales :

— Les conditions de fraternisation.

En ce qui concerne le premier point, la délégation allemande insiste sur sa proposition première, la motivant par des considérations techniques ; quant aux questions navales allemandes, elles font l'objet d'une proposition nouvelle comprenant quelques concessions à leur texte premier.

— A ce sujet, les pourparlers sont poursuivis entre le quartier général russe et la flotte.

Quant aux conditions de la fraternisation, nous vous en communiquons les termes précis.

Nous n'avons pas encore donné de réponse.

La séance sera reprise à cinq heures de l'après-midi.

Autre télégramme de Karakhan porte :

Nous avons fait au côté adverse la proposition suivante qui a été adoptée en principe :

## LES NÉGOCIATIONS DE L'ARMISTICE RUSSE SE POURSUIVENT MYSTÉRIEUSEMENT

Le consul américain à Vladivostok demande à son gouvernement de lui envoyer des troupes.

Le communiqué allemand d'hier s'exprime au sujet des négociations sur l'armistice dans les termes suivants, qui sont alambiqués et obscurs :

« Au cours de la séance plénière qui a eu lieu dans la matinée du 14 décembre, une partie des conditions réciproques du projet de traité a été formulée d'une façon définitive. Comme la délégation russe avait besoin, sur quelques points, d'instructions complémentaires de son gouvernement, la suite des débâcles communes a été renvoyée au 15 décembre au matin. »

Que faut-il entendre par ces mots : « Une partie des conditions réciproques du projet de traité a été formulée d'une manière définitive ? » Il va sans dire, d'abord, qu'il s'agit de l'armistice, et non d'un traité de paix que les délégués austro-allemands ont déclaré n'avoir aucune qualité pour traiter.

Le communiqué parle de « conditions réciproques » qui seraient formulées définitivement. Faut-il entendre par là qu'elles sont déjà acceptées de part et d'autre ? C'est l'interprétation la plus probable. Mais quelles sont ces conditions ? S'appliquent-elles à l'échange des prisonniers ? A l'évacuation des îles du golfe de Riga ? A l'interdiction pour l'Allemagne de transporter ses troupes du front oriental vers le front occidental ? Mystère. On ne nous dit pas si les commissaires du peuple sont restés fermes sur tous les points où s'ils ont cédé. C'est de la diplomatie secrète.

Pour résumer la situation, il semble que l'armistice ait fait un progrès nouveau. Toutefois les négociations ont encore « accroché », puisque les délégués russes ont dû, de nouveau, en référer à Petrograd. Rapportera-t-il l'ordre de faire de plus amples concessions aux Allemands ? — J. B.

## Les débâcles du 13 décembre d'après les maximalistes

PETROGRAD, 14 décembre. — Le secrétaire de la délégation de paix russe, Karakhan, télégraphie de Brest-Litovsk :

La première séance de la délégation a été tenue, le 13 décembre, à 9 heures du matin.

Les débâcles furent concentrées sur trois points :

— 1<sup>o</sup> Le transport des troupes d'un front sur l'autre :

— 2<sup>o</sup> Les questions navales :

— 3<sup>o</sup> Les conditions de fraternisation.

En ce qui concerne le premier point, la délégation allemande insiste sur sa proposition première, la motivant par des considérations techniques ; quant aux questions navales allemandes, elles font l'objet d'une proposition nouvelle comprenant quelques concessions à leur texte premier.

— A ce sujet, les pourparlers sont poursuivis entre le quartier général russe et la flotte.

Quant aux conditions de la fraternisation, nous vous en communiquons les termes précis.

Nous n'avons pas encore donné de réponse.

La séance sera reprise à cinq heures de l'après-midi.

Autre télégramme de Karakhan porte :

Nous avons fait au côté adverse la proposition suivante qui a été adoptée en principe :

— 1<sup>o</sup> Le transport des troupes d'un front sur l'autre :

— 2<sup>o</sup> Les questions navales :

— 3<sup>o</sup> Les conditions de fraternisation.

En ce qui concerne le premier point, la délégation allemande insiste sur sa proposition première, la motivant par des considérations techniques ; quant aux questions navales allemandes, elles font l'objet d'une proposition nouvelle comprenant quelques concessions à leur texte premier.

— A ce sujet, les pourparlers sont poursuivis entre le quartier général russe et la flotte.

Quant aux conditions de la fraternisation, nous vous en communiquons les termes précis.

Nous n'avons pas encore donné de réponse.

La séance sera reprise à cinq heures de l'après-midi.

Autre télégramme de Karakhan porte :

Nous avons fait au côté adverse la proposition suivante qui a été adoptée en principe :

— 1<sup>o</sup> Le transport des troupes d'un front sur l'autre :

— 2<sup>o</sup> Les questions navales :

— 3<sup>o</sup> Les conditions de fraternisation.

En ce qui concerne le premier point, la délégation allemande insiste sur sa proposition première, la motivant par des considérations techniques ; quant aux questions navales allemandes, elles font l'objet d'une proposition nouvelle comprenant quelques concessions à leur texte premier.

— A ce sujet, les pourparlers sont poursuivis entre le quartier général russe et la flotte.

Quant aux conditions de la fraternisation, nous vous en communiquons les termes précis.

Nous n'avons pas encore donné de réponse.

La séance sera reprise à cinq heures de l'après-midi.

Autre télégramme de Karakhan porte :

Nous avons fait au côté adverse la proposition suivante qui a été adoptée en principe :

— 1<sup>o</sup> Le transport des troupes d'un front sur l'autre :

— 2<sup>o</sup> Les questions navales :

— 3<sup>o</sup> Les conditions de fraternisation.

En ce qui concerne le premier point, la délégation allemande insiste sur sa proposition première, la motivant par des considérations techniques ; quant aux questions navales allemandes, elles font l'objet d'une proposition nouvelle comprenant quelques concessions à leur texte premier.

— A ce sujet, les pourparlers sont poursuivis entre le quartier général russe et la flotte.

Quant aux conditions de la fraternisation, nous vous en communiquons les termes précis.

Nous n'avons pas encore donné de réponse.

La séance sera reprise à cinq heures de l'après-midi.

Autre télégramme de Karakhan porte :

Nous avons fait au côté adverse la proposition suivante qui a été adoptée en principe :

— 1<sup>o</sup> Le transport des troupes d'un front sur l'autre :

— 2<sup>o</sup> Les questions navales :

— 3<sup>o</sup> Les conditions de fr

## LES COURS

— S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme a offert avant-hier un thé, en sa résidence de Neuilly — aux membres de l'"American-War Relief" — en remerciement de l'aide et des secours que les Américains ont apportés aux Belges depuis le début de la guerre.

Les organisateurs des Refuges belges étaient présents à cette réunion.

## CERCLES

— Au Jockey-Club vient d'être admis, à titre de membre temporaire, le commandant Jacques Lambert, attaché militaire près la légation de Belgique, présenté par le prince de Chimay et le commandant Louis d'Harcourt.

## NAISSANCES

— La comtesse de Tinguy du Pouët a mis au monde une fille : Monique.

— La marquise de Harrington a donné le jour à un fils à Londres.

## MARIAGES

— En la chapelle Sainte-Anne, à Toulon, vient d'être bénie le mariage du lieutenant Jean d'Aubmont, décoré de la croix de guerre, fils du chef d'escadron d'Aubmont, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née de Pirey, avec Mme d'Auriol-Maison, fille de M. d'Auriol-Maison et de Mme, née Fondi de Niort.

— On annonce les fiançailles de M. Charles Blumenthal, fils de M. Willy Blumenthal, l'industriel bien connu, et de Mme, née Pinto, avec Mme Mathilde Kohn, fille de M. et Mme Georges Kohn.

Le jeune fiancé est le frère du regretté lieutenant Jacques Blumenthal, glorieusement tué à l'ennemi en 1915.

## DEUILS

La Croix-Rouge Française fera célébrer le jeudi 20 courant à 10 h. 1/2, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, un service à la mémoire des soldats, marins et infirmières morts pour la Patrie. S. Em. le cardinal Amette présidera la cérémonie.

## Nous apprenons la mort :

De M. Horace Berbin, président depuis de longues années du syndicat de la presse marseillaise et rédacteur au *Petit Marseillais*, décédé après une longue maladie.

— Du maréchal des logis Marcel Paris, tué héroïquement au cours d'un combat aérien à Verdun, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre avec quatre palmes, de la médaille militaire et de la croix de guerre belges.

De M. Guimercino Azcarate, le professeur de législation comparée bien connu, décédé à Madrid.

De Mme Edmée Jung, âgée de douze ans, fille de notre confrère M. Eugène Jung, ancien vice-résident de France au Tonkin, rédacteur en chef de l'*Orient-Arabe*.

## BIENFAISANCE

— L'*Orphelinat des Arts*, sur l'initiative de sa vaillante présidente, Mme Poipot, organise une vente les 22 et 23 décembre au ministère de la Marine pour les 150 petits enfants, filles et garçons, que la familière maison élève et dont les pères sont tombés dans un double sacrifice à l'Art et à la Patrie.

Mme Félia Litvinne, ainsi que M. Robert Le Lubez, vice-président de l'*Oeuvre*, et M. Nissote, s'y feront entendre le dimanche 23.

Prévoir d'adresser les avis de Naissances, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compr.). PHARMACE.

## UN MERVEILLEUX PRODUCTEUR DE CHAIR POUR PERSONNES MINCES

Il est généralement admis que la formation de la chair dépend beaucoup de la puissance d'assimilation, et tous les docteurs sont d'accord sur ce que les gens qui assimilent bien leur nourriture sont toujours très bien développés, sans être gros à l'excès. Si tout le monde possède une assimilation parfaite, on ne verrait personne, homme ou femme, mince ou décharné, et il est intéressant de noter qu'on peut obtenir d'excellents résultats par l'emploi d'un produit alimentaire, très concentré, connu sous le nom de Kassium : ce produit, qui possède les remarquables propriétés de renforcer le tissu nerveux, d'augmenter la puissance d'assimilation, permet ainsi aux hommes ou aux femmes minces d'engraisser d'une manière très rapide. Présenté sous forme de tablettes (qui peuvent être mangées comme un bonbon), il est très agréable et très facile à prendre, et sans aucun doute le procédé le plus efficace et le moins cher d'augmenter le poids et de faire valoir l'apparence de la personne. Le Kassium se trouve dans toutes les bonnes pharmacies ou sera envoyé gratis de port contre mandat de 5 fr. 50 par le seul préparateur A. W. B. Scott, pharmacien, 33, rue du Mont-Thabor, Paris.

CONSEIL AUX DAMES. — Les personnes minces qui craignent un développement exacerbé de leur buste ne devront pas employer le Kassium, car il développe généralement le buste de 7 à 10 centimètres dans l'espace de quelques semaines.

Entreprise, Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briquettes à-façait, chez vous, minimum 4 tonnes, avec tous vos poussiers de GRAND PRIX. Exposition du Feu 1917.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

Arthritiques  
Les Lithinés à base de Sols naturels  
de la Société Martigny  
des Eaux de Martigny  
constituent en hiver le traitement agréable,  
efficace et le plus économique.  
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies.  
Laboratoire GUIGNIER, 94, Rue St-Lazare, PARIS.

## Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

## XXV. — L'enfant sage ou la belle journée.

J'ai obtenu de Mme Letort une grande faveur : elle me donne Jean pour la journée entière. La mère n'est point qu'elle s'en prive et me la donne, mais qu'elle me le confie ; car elle ne s'effraie pas de le savoir livré à lui-même quand il est sur le front, exposé nuit et jour au suprême danger : elle a mieux que la résignation, elle a l'habitude ; mais elle a aussi l'habitude, comme toutes les mères, de croire que, si elle le perd de vue rien qu'une minute quand il est là, les plus extraordinaires accidents le menacent, car il ne saura ni éviter un courant d'air, ni descendre un escalier, ni traverser une rue. Elle se croit seule capable de le protéger. Elle n'a aucune confiance en moi, ni en personne. La pauvre dame ne va pas vivre tant que je ne lui aurai pas ramené son Jean. Je le sais bien, Jean le sait, et nous lui sommes tous les deux plus reconnaissants qu'elle n'imagine de nous faire ce sacrifice. Elle a l'habitude...

Notre programme est grandiose et, je le crains même, un peu trop ambitieux : un jour n'a que vingt-quatre heures théoriquement ; le temps qui s'écoule entre minuit et l'aube prochaine ne compte pas, et nous n'avons pas la prétention de faire le tour du cadran. N'importe ! Je dois venir chercher Jean dès le matin, nous déjeunons à la campagne. Il a besoin d'air, il m'assure que, dans ce sacré Paris, même au bord de la Seine, on ne respire pas. J'ai consulté mon baromètre, il s'est moqué de moi : il ne redoute pas une ondée. Naturellement, je n'ose lui dire que je ne partage pas cette indifférence et que je ne suis pas entraîné comme lui. Enfin, le ciel daigne nous sourire ; Dieu est avec nous, le soleil luit. Nous irons à Versailles, assez tôt pour nous promener une heure dans le parc, avant de nous mettre à table.

Ce n'est que le commencement ! Nous reprendrons le train de Paris aussitôt notre café bu, et nous arriverons encore à temps pour nous enfermer dans un cinéma (où il paraît que l'on respire). Ensuite, nous ferons les cent pas sur le boulevard jusqu'au dîner, non pas *weather permitting*, comme disent les Anglais, mais quel que soit le temps. Nous dînerons le mieux possible, je laisse à Jean le choix du cabaret. Après quoi, nous nous enfermerons dans un théâtre, et je le reconduirai chez lui si tard que nous avons exigé de Mme Letort une clé de la maison. Elle a cédé, mais je parie bien qu'elle nous attendra.

Nous n'avons pas une seconde à perdre. Je me suis levé avec ce beau jour (j'exagère un peu), et neuf heures sonnent quand je pénètre dans le magasin d'antiquités. Mme Letort est debout ; elle surveille, ou elle aide, la servante, qui donne aux vieux meubles un coup de plumeau, et n'y ajoute point de poussière, mais n'en retire que le strict minimum. Elle me dit :

— Je n'ai pas eu le cœur de le réveiller...

— Je me récrie.

— Les paresseux ! Ce que je vais le seconter, moi !

Je n'en ai aucune envie ; mais je suis très curieux de voir quelle figure fait un poïfu qui dort dans un des cent lits authentiques de Marie-Antoinette. Je grimpe à la chambre de Jean et, au lieu de faire claquer la porte, je l'entre-bâille avec des précautions infinies. Si j'avais tout cassé, il dormirait encore ; comme je n'ai fait aucun bruit, le sentiment de ma présence l'éveille. Il me souhaite d'abord le bonjour avec sa politesse coutumière, et ajoute, sans ménager de transition, ces paroles, d'ailleurs incohérentes :

— Ah ! c'est vous ? Il n'est que temps !

Un Teint de Rose viendra parer de son éclat vos joues pâles et décolorées lorsque vous prendrez des Pilules Pink qui reviviscent et régénèrent le sang appauvri, fatigué et dégénéré, guérissent de l'Anémie, la Chlorose, l'Épimedie Nerveux. Toutes pharmacies. 3 fr. 50 la boîte plus 40 fr. 40 de timbre taxe. Pilules Pink pour Soldats et Prisonniers qui sont dans les sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels. Boîte de 10 sacs = 10 tasses. En vente partout. Confiserie du Chien qui Sait Grand-Montrouge (Seine). Lacthe.

On s'entretenait, il y a quelques jours, dans un salon « très parisien », d'un mariage qui aura lieu ces jours-ci.

— Quel âge a-t-elle ? demanda quelqu'un.

— Vingt-quatre ans.

— Et lui ?

— Vingt-deux.

Ce fiancé de vingt-deux ans est sous-lieutenant aviateur. Il a mené ses affaires en soldat, rondement, en garçon qui sait ce qu'il veut, et le veut bien. Il y a six ou huit mois, il se déclarait amoureux, et résolu à prendre pour femme, le plus tôt possible, celle qu'il aimait. Deux mois après, permission de dix jours : demande officielle et fiançailles. Bien qu'une vieille amitié lâche depuis longtemps les deux familles, et que la jeune fille fut charmante, les parents faisaient un peu la grimace ; la maman surtout, qui eût bien voulu « garder » son fils quelques années encore (les mères, si impatientes de marier leurs filles, ne le sont jamais de voir leurs fils s'éloigner d'elles) ; mais comment refuser quelque chose à un enfant qui vous revient de la bataille avec un galon d'or sur la manche, une palme au ruban de sa croix de guerre et, sur la joue, une cicatrice dont les tantes et les cousines de la famille déclarent « qu'elle lui va très bien » ?

Quatre mois se sont passés : nouvelle permission. Le fiancé est revenu. On se marie après-demain. Et chacun donne son avis. Un monsieur déclare que de tels mariages sont imprudents et qu'un homme ne doit pas entrer en ménage à vingt-deux ans. « Pourquoi ? réplique vivement une dame. On n'épouse jamais toute la suite de cette affaire. »

Le nom de Marie Spirodonova était sur toutes les lèvres et son histoire fut publiée en plusieurs langues.

Qu'est-elle devenue entre sa prison et son élection ? Mystère de la police et de la révolution russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

Comme la « grand'mère de la Révolution » que Lenine fut emprisonné récemment, Marie Spirodonova appartient à cette race d'illuminées qui soulièvent l'adoration des masses slaves.

Fille d'un propriétaire aisné, de bonne heure elle s'indigna du sort fait aux moujiks et, en 1906, elle assassina le général Liliénowsky, vice-gouverneur de Léningrad, qui avait fait mourir des paysans sous le knout.

On raconte qu'à-près cet exploit elle fut dans sa prison, en attendant le procès, d'horribles tortures. Un de ses bourreaux aurait été chassé du corps des officiers à la suite de cette affaire.

Le nom de Marie Spirodonova était sur toutes les lèvres et son histoire fut publiée en plusieurs langues.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

— Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès

Moi, je suis prêt. Barrez-vous, que je me tue.

Je me barre. En d'autres termes, je vais rejoindre Mme Letort, à qui j'ai le toupet de dire :

— Je lui ai passé quelque chose ! Il ne me fera pas poser longtemps.

Il ne me fit poser que trois quarts d'heure. Je pestais tout haut, pour me donner une contenance. Je l'excusais tout bas. « C'est en mon honneur, me disais-je, qu'il soigne sa tente. » Je n'avais pas même le mérite de la sincérité : je sais qu'il s'habille pour lui, non pour les autres ; il est raffiné, un peu précieux. La privation de propriété est celle qui doit plus le faire souffrir, dans la tranchée. Il prend sa revanche quand il vient en permission.

Il n'avait cependant pas voulu endosser le bel uniforme trop neutre que Mme Letort lui a offert pour ses brefs séjours à Paris. Il pensait avec juste raison que je serais plus fier de lui s'il portait, comme dit la chanson, « ces habits bleus par la victoire usés ». Mais il les avait brossés avec patience, avec acharnement, et beaucoup mieux que la servante n'époussetait les vieux meubles. Il n'avait pas respecté la boue, ainsi qu'elle faisait la poussière. Il n'avait pu en effacer toutes les traces glorieuses. Bien que les mères n'entendent rien à la toilette de leurs fils, Mme Letort elle-même dut convenir qu'il était plus à son avantage sous cette déformation héroïque. Je sais bien pourquoi : c'est que jamais il n'avait eu l'air plus enfant, et rien ne plaît davantage aux mères. Il avait l'air d'un enfant sage.

Il ne l'était pas trop. Il brusqua les adieux, que Mme Letort semblait disposée à faire trop pathétiques. Il se moqua, mais tendrement, des mille recommandations de cette mère inquiète. Je n'avais pas moins de hâte que lui d'être émancipé. Nous partimes enfin, et fûmes d'un taxi introuvable, nous dûmes aller à pied jusqu'à la gare des Invalides. Je quittai Jean une minute pour prendre les billets ; en nous bousculant un peu, nous étions la veine d'attraper un train que je croyais bien avoir manqué. Nous étions seuls dans notre compartiment. Il s'assit en face de moi, leleva les yeux, et je pensai avoir la berlue, quand je vis sur sa vareuse, une croix de guerre avec l'étoile d'argent.

J'étais bien sûr qu'il ne l'avait pas tout à l'heure ! Il rougit. Il semblait intimidé, presque boudoir, mais ne put s'empêcher de rire de mon étonnement.

— Ah ! ça, lui dis-je, tu as la croix de guerre ?

## EXCELSIOR

# THÉATRES

— Oui, je suis décoré.  
— Ça t'est arrivé pendant que je prenais les billets ?

— Pas précisément... Il y a une quinzaine.

— Comment se fait-il que ta mère ne m'en ait pas parlé ?

— Elle ne sait pas... J'ai pas osé lui dire.

— C'est un comble ! Pourquoi ?

— Elle se ferait des idées. Pas la peine de lui tourner les sangs.

— Et à moi ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit, à moi ?

— Je vous le dis.

— Maintenant !... Pourquoi ne m'as-tu pas écrit que tu étais cité à l'ordre du jour ? Et d'abord, pourquoi as-tu été cité à l'ordre du jour ?

— Pour ma conduite admirable, au cours de la dernière attaque.

Cette naïveté me fit rire malgré moi. Jean rit de bon cœur, de l'avoir lâché, mais ajouta, d'un ton plus digne :

— Vous ne supposez pas que je prendrais sur moi de le dire : je vous rapporte les termes mêmes de la citation.

— Ça valait la peine de m'envoyer une copie !

Jean secouait la tête. Je finis par tirer de lui qu'il n'était pas autrement fier de sa citation et de sa croix, parce qu'il n'estimait pas du tout que sa conduite eût été admirable, et qu'il craignait même de n'avoir pas fait tout son devoir.

— Toi, Jean ! Je suis persuadé du contraire.

— Je vous jure... Oh ! j'ai du regret... Mais sur le moment, je n'ai pas pu.

— Tu n'as pas pu quoi ?

— Ce serait trop long de vous expliquer... Eût pris faut être au courant pour comprendre... Un combat à la grenade... vous nous représentez ?

— A peu près.

— Moi, je lance pas mal... Quand j'ai mon sac, je ne crains personne... Je ne me laisserais pas approcher à seulement vingt mètres... Alors, ils étaient une douzaine... de mon âge environ... sauf un, un vieux... C'est drôle, nos vieux, par exemple Bontoux, ça leur fait un effet de descendre des trop jeunes... Moi, j'y ai jamais pris garde : c'est naturel, puisqu'on a le même âge et que c'est la guerre... Mais un bonhomme qui m'a crié, en français : « J'ai des gosses comme toi... » J'ai pas pu... J'ai mal visé... exprès... Moi qui me suis engagé pour venger mon père mort à l'ennemi... c'était une rude occasion... J'ai pas pu... je l'ai raté... Je m'en veux.

Abel HERMANT.

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Mireille*.  
Odeon, 7 h. 45, *Marion de Lorme*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Murraine de l'escouade*.  
Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmuter*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Antoine, 7 h. 45, *les Bûches et la Finette*.  
Trianon-Lyrique, 8 h., *Véronique*.  
Châtellet, 8 h., *le Tour du Monde en 80 jours*.  
(dernière).  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 30, *Mme Sans-Gêne*.  
Apollo, 8 h., *l'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h., *le Compartiment des dames servies*.

Athènes, 8 h., *le Marchand d'estampes*.  
Bouffes-Parisiens, 1 h. 30, *Madame et son fils*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Drages et l'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporol*.  
Déjazet, 8 h., *les Femmes et la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 15, *la Patrie bonne d'Abraham*.  
Ferris, 8 h. 30, *Gobette de Paris*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Eponavante*.  
Capucines (T6), 8 h. 30-40, 8 h. 30, *A part ça*,  
*l'Amour Jeu, le Prologue*.  
Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Scala, 8 h., *Occupé tout d'Amélie*.  
Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Tou-ring Club*.  
Gauimartin, 8 h. 45, *la Jambe !* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue Féérique*.  
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*,  
H. Pilcer, Boucquet, Rose Amy dans la revue  
*Laissez-les tomber*.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord*, grande  
revue d'hiver. Mat. Jeudi, dim. et fêtes. Loc.  
Rou, 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.  
CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 45 et 8 h. 15, *Automne, la passarelle*. Loc. 4, r. Forest.  
41 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marceau 16-73.  
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir. 8 h. 30:  
*Christus*.

### COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 30: *Promenade à travers les ruines et les théâtres méditerranéens*, conférence par M. Georges Cain. (Projections.)

### ÉPHÉMÉRIDES

#### SAMEDI 8 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Deux coups de main échouent au sud de Senones et vers Beaumont.

#### DIMANCHE 9 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Violent combat vers Bezonvoux.

FRONT ITALIEN. — Une patrouille française ramène des prisonniers entre la Brenta et la Plave.

#### LUNDI 10 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main vers Corbeny, le bois Le Châume et la tranchée de Calonne.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Alliés réussissent un coup de main à l'est de Boursies. — En Syrie, ils avancent dans la direction de Bethléem, s'emparent de Jérusalem et s'établissent à Jéricho.

#### MARDI 11 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Une tentative en vain échoue à l'est d'Epehy.

FRONT ITALIEN. — Dans la région de Capo-Sile, une forte attaque est repoussée par les Italiens.

#### MERCRIDI 12 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives ennemis sont repoussées au nord-ouest de Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi pénètre dans les tranchées au sud de Rencourt-lez-Cagnicourt. Nos alliés attaquent un poste avec succès au sud de Villers-Guislain.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens opposent une forte résistance dans le val Calecino et à l'est de la Brenta. Ils réoccupent une partie de leurs tranchées dans le col de la Brefella.

#### JEUDI 13 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi pénètre dans les tranchées au sud de Rencourt-lez-Cagnicourt. Nos alliés attaquent un poste avec succès au sud de Villers-Guislain.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens opposent une forte résistance dans le val Calecino et à l'est de la Brenta. Ils réoccupent une partie de leurs tranchées dans le col de la Brefella.

#### VENDREDI 14 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### Samedi 8 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### Dimanche 9 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### LUNDI 10 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### MARDI 11 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### MERCIER 12 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### JEUDI 13 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### VENDREDI 14 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### Samedi 15 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

#### DIMANCHE 16 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Baillecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées du première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Plave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solario-Tête de Calcino.

**VENTE DE MEUBLES**  
A PROFITER DE SUITE: 80 SALONS A MANGER  
65 SALONS — 70 CHAMBRES  
et nombreux meubles de toutes sortes à SOLDER  
provenant de réalisations de mobilier mis en garde  
GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE  
61, Rue Rochechouart, Paris

**SCOLIOSE**  
Mauvaises attitudes -- Scoliose des omoplates.  
Difformités du buste.  
• CORSETS REFORMATEURS ET DISSIMULANTS •  
Moufles perfectionnées.  
ÉTABL. CLAVERIE, 234, Faub. St-Martin, Paris (Méto: Louis-Blanc)

**LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE**  
Expédition par paquet postal depuis 10 fr. francs  
Maison J. PAPASSEUDI FILS, 6  
Fondée en 1890  
14 et 14 bis, rue de la Buifa, à NICE  
Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'oranger, dep. 6 fr. 100 francs fin nov. à fin mars. Env. cont. mandat-poste.  
La Maison fait aussi des abonn. au mois EXPÉDITION du 15 OCTOBRE au 15 MAI

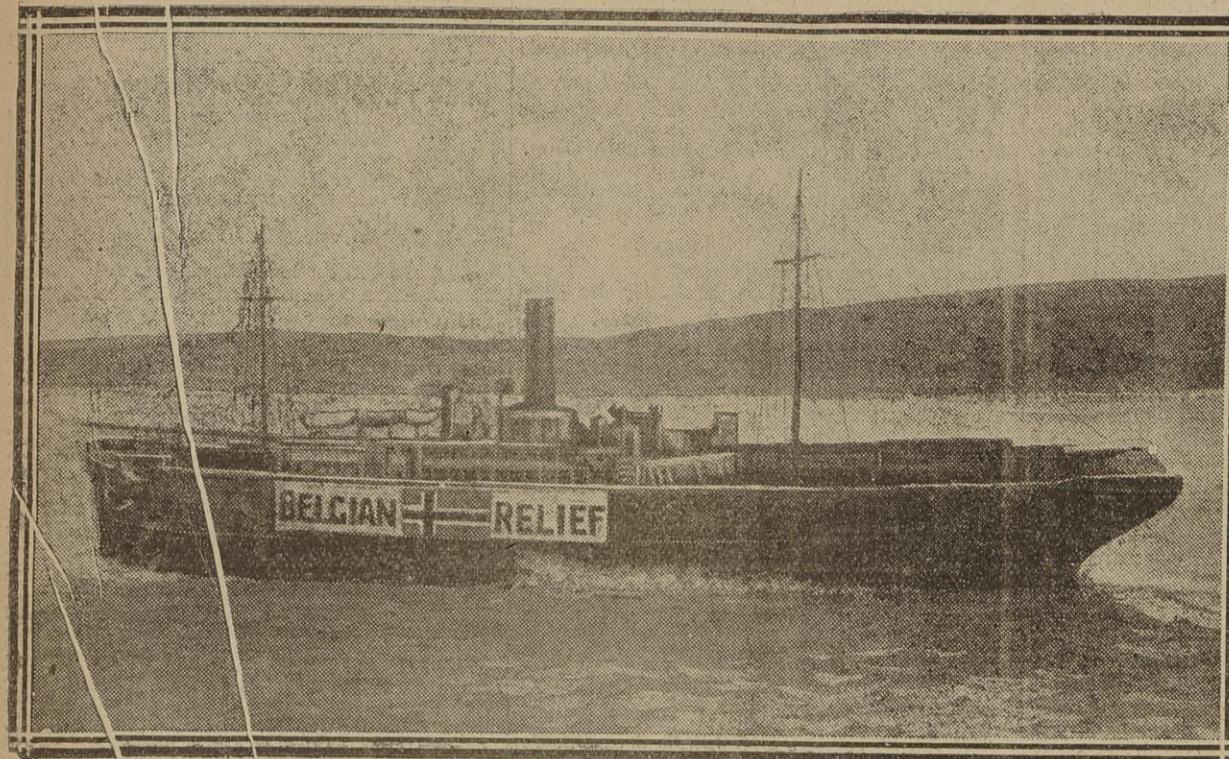
Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers

# EXCELSIOR

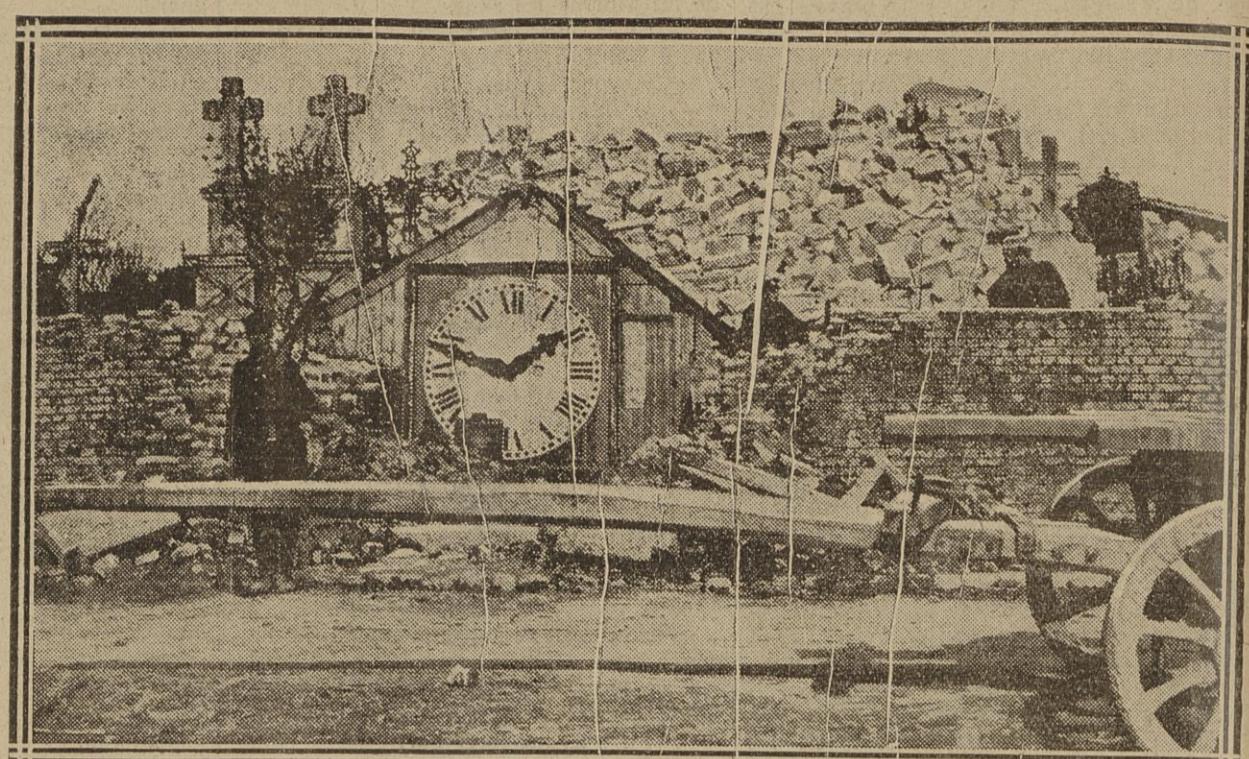
Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers

L'AUTEUR DE LA CATASTROPHE D'HALIFAX

CURIEUSE CHUTE D'UNE HORLOGE D'ÉGLISE



LE VAPEUR QUI ENTRA EN COLLISION AVEC LE BATEAU DE MUNITIONS  
L'“Imo” est le vapeur norvégien au service de la commission de ravitaillement de la Belgique qui entra en collision avec un bateau de munitions, à Halifax, Nouvelle-Ecosse. Cet accident amena l'explosion dont on connaît les désastreux effets. On voit ici l'“Imo”, à l'entrée du port. Il n'était alors qu'à 500 mètres du bateau de munitions.



LES OBUS ALLEMANDS L'ONT FAIT TOMBER DANS CETTE POSITION  
Comme tant de villages français, Etreillers, petite localité de 1.090 habitants de l'arrondissement de Saint-Quentin, s'est écroulé entièrement sous la mitraille. Un seul obus détruisit sa modeste église, et l'horloge s'abattit sur le sol telle qu'on la voit ici. Des tommies s'amusent en passant à tourner ses deux aiguilles pour la mettre à l'heure.

**Pagéol**  
Energique antiseptique urinaire

AUCUN DANGER, Même à HAUTE DOSE  
MALADIES DES VOIES URINAIRES  
BLENNORRAGIE, ALBUMINURIE  
CYSTITES, NÉPHRITES  
PROSTATITE, PYURIE  
STATS CHRONIQUES  
6 CAPSULES PAR JOUR, AUZ EXPLO  
DÉSINFECTIONNÉE  
PARIS  
LES ÉTABLISSEMENTS CHATELAIN  
26, Rue de Valenciennes, PARIS - France

L'OPINION MÉDICALE :  
Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures; quantités qui s'absorbent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

D'HENRY LABONNE,  
de la faculté de Paris, licencié ès-sciences,  
médecin spécialiste à Marseille.

laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 francs; la grande boîte, franco 11 francs.

**GYRALDOSE**  
pour les soins  
intimes de la femme

Excellent produit  
non toxique,  
décongestionnant,  
antiseptique  
résolvent et cicatrisant. Odeur très  
agréable. Usage  
continu très éco-  
nomique. Assure  
un bien-être réel.

Oui, cher docteur, grâce à la GYRALDOSE  
et à vos bons conseils je ne connaîtrai  
plus ces affreuses souffrances

L'OPINION MÉDICALE :  
En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses obser-  
vations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font qu'il nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la saignite. Dans ce cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est  
fête de son hygiène intime. »

DR HENRY RABAT,  
Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux  
Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

**AVIS**  
La Direction du BON MARCHÉ  
a l'honneur d'informer sa nom-  
breuse clientèle que, dans le but  
d'économiser le charbon nécessaire  
à la Défense Nationale, les Maga-  
sins seront fermés le soir, à  
6 heures, à partir du 1<sup>er</sup> janvier  
prochain.

POUR BIEN SE CHAUFFER  
Remplacez l'anhydrite qui fait défaut par le  
bois de chauffage sec, que vous trouverez chez  
A. Turrel et Cie, 17, avenue Emile-Zola (Saxe  
58,92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

**PELADE** NOTICE GRATUITE  
35, rue Metz, pharmacie, Toulouse.

LE "REGYL" guérit maladies d'  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. **ESTOMAC** anciennes



RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR  
Garanties et payées par l'Etat  
BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue St-Augustin, Paris.

100 MONUMENTS EXPOSÉS  
FUNÉRAIRES L. LAMBERT  
MAGASIN 57, Ed Ménilmontant

**ALCOOL de MENTHE** DE  
**RICQLÈS**  
Produit hygiénique indispensable  
Le meilleur et le plus  
économique des Dentifrices.  
Exiger du RICQLÈS



Beauté  
de la  
Chevelure  
PÉTROLE  
HAHN



F. VIBERT Fab.  
LYON

Produit Français

**la Blédine**,  
JACQUEMAIRE  
farine délicieuse  
est  
L'ALIMENT FRANCAIS  
des Enfants  
des Surmenes, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'infestation  
ADMISSÉ DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS  
LIVRAISON A DOMICILE DANS PARIS  
des colis messagerie et postaux  
pendant la période de Noël au Jour de l'An

Malgré les difficultés qui résultent des circonstances pour son service de factage à Paris, la Compagnie d'Orléans fera, pendant la période de Noël au Jour de l'An, tous ses efforts pour assurer, comme les années précédentes, dans les conditions aussi voisines que possible de celles des années normales, le service si chargé des livraisons à domicile des colis messagerie et postaux.

Toutefois, dans le cas où ses moyens actuellement limités ne lui permettraient pas de donner complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce trafic, elle donnerait la priorité aux livraisons des colis messagerie et postaux contenant des denrées périssables.

Pour ces denrées périssables, afin d'abréger les délais occasionnés par les formalités d'octroi, il est recommandé tout spécialement aux expéditeurs de mentionner très exactement sur leurs déclarations d'expédition la nature et la quantité de marchandises contenues dans les colis.

Pour les autres colis contenant des marchandises non périssables, la Compagnie croit devoir avertir le public :

1<sup>o</sup> Qu'il est de son intérêt, pour obtenir une meilleure livraison, de retarder ses expéditions au delà du 1<sup>er</sup> janvier 1918;

2<sup>o</sup> Qu'au cas où la Compagnie serait obligée d'en ajourner la remise à domicile, les destinataires en seront avertis par lettre afin de leur permettre, s'ils le désirent, d'en venir prendre livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

**CADEAUX UTILES**  
**OFFREZ** en Etrennes, en  
Cadeau une Montre **JEAN BENOIT** c'est le NOËL de  
guerre pour petits et grands souliers : utile et toujours agréable.

**LA REINE DES MONTRES**  
Métal inaltérable imitant l'Or à sy méprendre.  
Mouvement de haute précision 10 rubis.  
Garanti 15 ans sur bulletin.  
Pour Homme. Prix : **29<sup>fr</sup>. 75** avec magnifique  
chaîne cadeau.  
(2) Remontoir 11 lignes  
argent contrôlé, incrustations Or,  
boîte massive, mouvement de marquise  
haute précision 10 rubis,  
garanti 15 ans sur bulletin.  
Prix : **48<sup>fr</sup>. 75** Formes et  
sujets variés.  
Joindre le montant à la commande  
plus 0,50 pour port.  
Envoi du superbe album illustré  
général conté 0,25 en timbres.  
Les Montres JEAN BENOIT,  
sont élégantes, robustes,  
précises et vendues directement  
au prix de fabrique.

**Jean BENOIT Fils**, Manufacture d'Horlogerie,  
à BESANÇON (Doubs).  
Maison de confiance.  
Horlogers père et fils depuis 125 ans

